

PAYS DE GEX

DIVONNE-LES-BAINS

« J'ai voulu mettre mes pas dans ceux des pèlerins »

De 2006 à 2009, à raison de deux fois par an pendant 15 jours, avec quatre étapes en France et trois en Espagne, Marie-France Nussbaum a mis ses pas dans ceux des pèlerins qui, par milliers, convergent vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

En partie agnostique, elle n'est pas arrivée pour autant convertie au terme de son voyage ! Mais elle dit bien « avoir été accompagnée par son ange gardien » en croisant, seule sur la route, des mines parfois patibulaires. Elle raconte son périple dans son livre "Seule vers Compostelle".

« J'en suis revenue bouleversée »

Élevée dans la confession catholique, elle a pris ses distances avec la religion, très jeune, à l'âge de 13 ans, mais, avoue néanmoins « être revenue bouleversée, ce n'était pas un simple trekking ».

Marie-France Nussbaum, ex-réalisatrice pour l'Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF), voyageuse au long cours, a parcouru la planète pour son travail, elle qui a débuté comme pigiste au "Progrès de Lyon" en Saône-et-Loire.

Son récit dense et coloré n'est pas seulement un carnet de voyage bourré de détails, depuis Le Puy-en-Velay, sa très belle cathédrale à la Vierge noire, jusqu'à San-

tiago. Son récit, c'est aussi une sorte d'état des lieux, dressé au fil des gîtes ruraux, des auberges pour pèlerins « où l'on était un peu encaserné, sans pouvoir choisir son lit, où l'on fonctionnait au coup de sifflet ». Elle reconnaît que le pèlerinage « c'est aussi devenu un business rentable » quand les pèlerins – autant que les touristes – foulent par milliers la longue route de 1600 km à la belle saison.

« J'ai voulu mettre mes pas dans ceux des pèlerins, après avoir lu "Priez pour nous à Compostelle", un ouvrage découvert en 1960. J'ai croisé des bataillons d'Allemands, de Suisses, de Français. Certains animés par la foi ou d'autres simples randonneurs, en quête de chemins balisés et de dépaysement. »

G.Do.



Marie-France Nussbaum séjourne régulièrement à Divonne.

Photo DL/Gérard DOUS

Des jours sans croiser personne

quand tout allait mieux. Mais, dit-elle, partir avec un sac de 7-8 kilos c'est impossible, ou alors on se contente d'un slip et d'un tee-shirt. Le plus lourd ? C'est la pharmacie et les affaires de toilette. »

« Depuis Saint-Jean-Pied-de-Port on croise le monde entier, avec des bouchons sur la route » évoque Marie-France Nussbaum, quelque peu étonnée d'avoir rencontré « beaucoup de jeunes », tout autant qu'émervillée, par la beauté

de Conques. Elle y brûle même un cierge à la mémoire d'un copain journaliste, assassiné en Corse. Parfois le découragement gagne, voire la panique lors de passages périlleux en Aveyron, « moins beau que la Lozère ». « J'ai aussi terminé des journées sur les rotules. Alors repas, petite prière, puis au lit ! À côté de moi, une place vide, celle du pèlerin pauvre que l'on conserve jusqu'à la dernière heure. Au cas où ! Une jolie coutume. »

REPÈRES

HÔTE DU PAYS DE GEX

■ L'auteur a vécu toutes les vacances de son enfance à Divonne, lorsque les « vaches divaguaient dans les rues ». Sa grand-mère, Mme Senetière, y fut institutrice et directrice de l'école des filles à la fin des années 50, dans l'ex-mairie, place de l'Église Marie-France Nussbaum, d'origine alsacienne, née à Lyon, possédait un petit appartement dans l'ancien immeuble de La Balance. Elle est souvent revenue à Divonne où vit sa sœur, mais va définitivement quitter la cité thermale pour le Nord.

LE LIVRE

■ "Seule vers Compostelle" aux éditions Vents Salés, collection Pourpre. On peut notamment le trouver à L'Archipel des mots, à Gex.

Marie-France Nussbaum voulu vivre cette aventure, solitaire, sans se tenir informé en emboîtant les pas des croyants qui dès le XII^e siècle ont creusé les chemins menant au tombeau de l'apôtre de Galice. Au bout du compte, elle a oublié les ampoules, le bleu du soleil, la neige. Séchés ses souvenirs au vent de l'aventure. Ils subsistent dans la mémoire que les paysages inoubliables et les souvenirs ineffaçables